

remplaçant le commandant de ville, et par le *sous-colonel* Manov. Des témoins oculaires m'ont raconté que, pendant le départ des derniers trains (il y en a eu huit le 7 juillet), les habitants grecs ont déjà commencé à piller les dépôts. Le nombre des pillleurs s'est vite accru. On a commencé à tirer sur eux des wagons de l'avant-dernier train, et deux personnes ont été tuées avec leur butin, capotes, pantalons, etc., etc. Karagatch est resté toute la journée du 7 sans autorités militaires ni civiles. Le 8 juillet, les autorités sont réapparues et ont entrepris une perquisition générale dans les maisons de Karagatch et du faubourg voisin d'Andrinople. J'ai appris que dans plusieurs maisons on avait trouvé des armes et munitions volées et que les voleurs, propriétaires des maisons susdites, ont été fusillés, au nombre de 20 ou 30. On m'a fait ce récit à la gare, le 8 juillet, et M. Morfov, que j'ai rencontré en revenant à la gare, après une excursion dans la ville, me l'a confirmé. Je n'ai rien su des noyades. Je ne nie pas la possibilité de ce fait, mais je l'ignore.

« Quant à ce qui concerne la période qui a précédé notre administration à Andrinople, je peux dire que nous satisfaisions régulièrement aux demandes du Mufti, lequel s'adressait à nous très souvent. Dix jours avant notre départ, le Mufti nous a demandé de rendre aux mahométans la mosquée du Sultan-Sélim. Je lui ai répondu : « La mosquée vous reste, mais il nous sera difficile de la sauvegarder et ce n'est pas encore le moment de l'ouvrir. » Nous avons alors télégraphié au Tsar. M. Danev m'a répondu en m'ordonnant d'ouvrir la mosquée dès que cela me paraîtrait possible. J'ai promis de le faire à la date indiquée par les Turcs comme étant leur fête de Ramazan, mais, la permission une fois donnée, j'ai appris que cette fête était déjà passée depuis deux jours. Le 2 juillet, on m'a demandé de nouveau d'ouvrir la mosquée pour le service de la fête. J'ai refusé, parce que les Turcs approchaient déjà de la frontière Midia-Enos. Le 3 ou le 4 juillet, le Mufti est venu me voir de nouveau. Je lui ai assuré que la mosquée leur serait rendue, que les Bulgares ne la détruiraient pas. A ce propos, le Mufti m'a dit qu'ayant été témoin des souffrances des musulmans au commencement de l'occupation bulgare, il avait pensé que les Bulgares seraient incapables de veiller à la sécurité des Musulmans. Il était alors sur le point de partir pour Constantinople. « Mais », ajouta-t-il, « je suis resté ici, grâce à vous. Quand vous m'avez fait venir pour la première fois après votre arrivée de Kirk-Kilissé, j'étais sûr que vous me recevriez debout. Mais vous m'avez fait asseoir, vous avez parlé avec moi pendant une heure entière et vous m'avez dit que vous-même, quoique vous ne puissiez pas faire tout ce que vous vouliez, vous restiez là néanmoins pour remplir votre devoir, et vous m'avez invité à suivre votre exemple. Et je suis resté. Je trouve à présent que vous avez vraiment su prendre soin de nous. J'ai écrit dans le même sens au Grand Vizir. »